

La victoire de la France ressuscite les peuples

YOUGO-SLAVIE

POLONÈNE

BOHÈME

ARMÉNIE



AUG. LEROUX

LECTURES POUR TOUS

15 AVRIL
1919

HACHETTE & C^o

1 FRANC
NET

**SOMMAIRE DU NUMÉRO
DU 15 AVRIL 1919**

LA VICTOIRE DE LA FRANCE RESSUSCITE LES PEUPLES

Le Rôle de la France. — Par René VIVIANI, ancien Président du Conseil.	938
Kosciuszko, l'Ami de Lafayette et de Washington. — Par A. RIO.	940
La Miraculeuse aventure des Tchèques. — Par V. FORBIN	961
Dans le mystère de l'Arménie sanglante.	982
Le Réveil d'une race : Les Slaves du Sud. — Par Ch. RABOT.	993
<hr/>	
CHEZ LES PEINTRES DE LA POLOGNE. — 5 photographies.	948
LA PRINCESSE AUX CHEVEUX D'OR. — Légende Tchèque. — Illustrations de CONRAD	953
MENUET DE PADEREWSKI.	958
LES RICHESSES DES NOUVEAUX ÉTATS. — Par F. MAURETTE. — 1 Carte	970
LE FORCAT. — Nouvelle polonaise. — Traduction de M. REMUSAT. — Compositions de LELONG.	976
L'ART DES VERRIERS DE BOHÈME. — 7 illustrations	988
NOUVELLES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES. — II. Le célèbre Détective se meurt. — Par CONAN DOYLE. (Traduction de L. LABAT). — Compositions de R. WALLACE	1000

CONDITIONS D'ABONNEMENT

	FRANCE	{ Un an 22 fr.	{ Six mois 11 fr. 50	ÉTRANGER	{ Un an 28 fr.	{ Six mois 14 fr. 50
--	--------	--------------------------	--------------------------------	----------	--------------------------	--------------------------------

Le numéro : 1 franc net

Pour la Publicité, s'adresser : SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ, 11, Boul. des Italiens, Paris

**SAVONNERIE MICHAUD
PARIS**

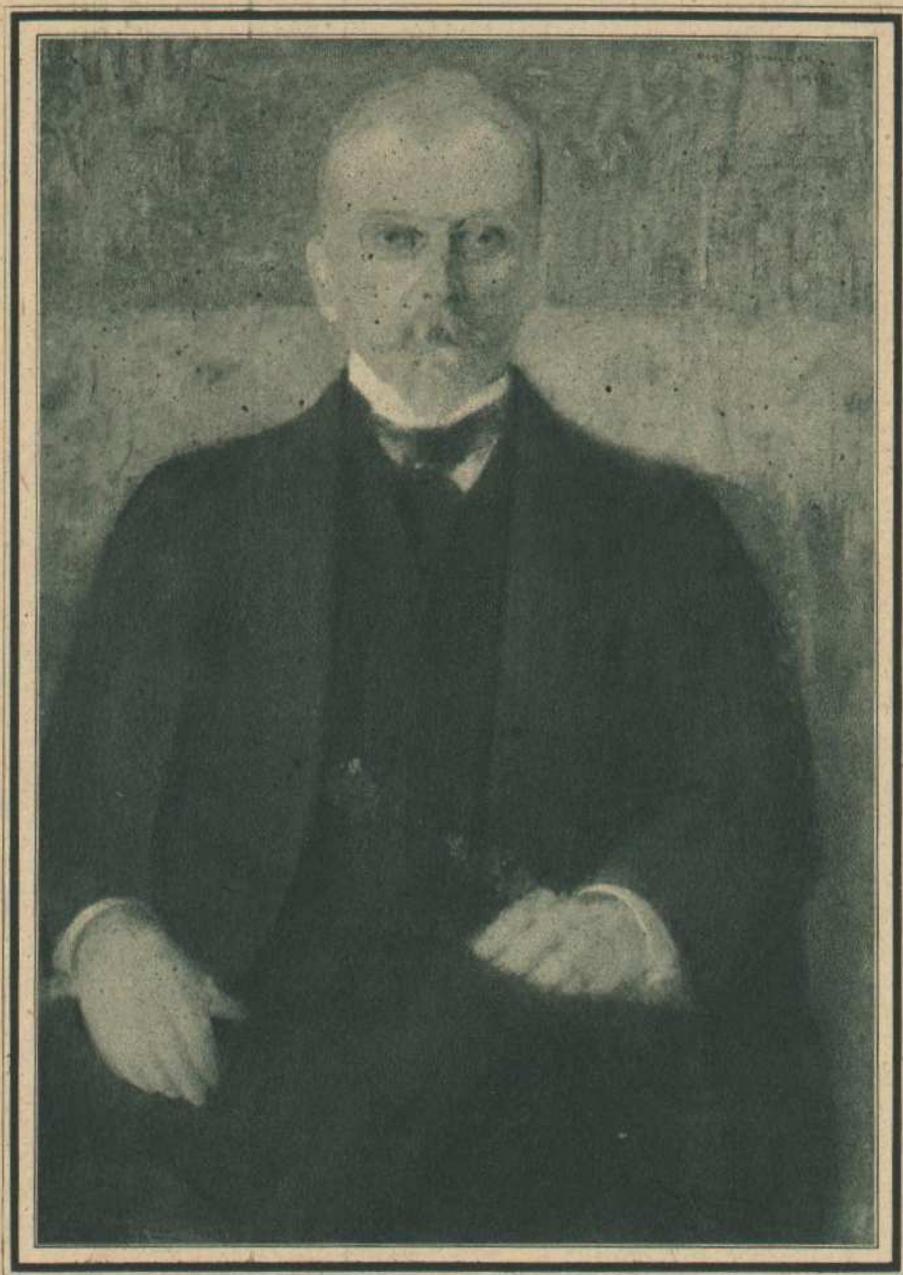
*Voulez-vous avoir
la main
douce et blanche?*

**LE SAVON
ONCTUOSIS**

**TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU**

En vente Partout

LECTURES POUR TOUS



UNE CÉLÉBRITÉ POLONAISE : LE ROMANCIER
HENRI SIENKIEWICZ, AUTEUR DE « QUO VADIS ».
— D'APRÈS LE PORTRAIT D'OLGA DE BOZNANSKA.

LE RÔLE DE LA FRANCE

PAR

RENÉ VIVIANI

Ancien président du Conseil des Ministres.

○

Au moment où se lève à l'horizon de l'Europe la liberté humaine, où tant de peuples foulés et écrasés dressent la pierre du sépulcre, sans doute, ils regarderont la France émancipatrice et vengeresse. C'est du sang de ses martyrs que le grand rêve qui semblait inaccessible s'est élevé. C'est à sa douceur et à sa force combinées qu'est due la délivrance de milliers d'êtres courbés jusque-là dans la platitude de l'esclavage. Et nous espérons qu'ils n'oublieront pas, que nos tombeaux leur seront communs, et que la gratitude de leurs enfants enveloppera, dans les temps futurs, comme d'une douce caresse, les générations appauvries dont les aînés ont quitté la vie pour que la justice humaine puisse revendiquer ses droits.

Ce n'est pas seulement aux temps présents que fut accomplie, par le sacrifice, la propagande de liberté dont bénéficient les Polonais, les Yougo-Slaves, les Tchéco-Slovaques. Depuis plus d'un siècle la main inlassable de la France a jeté au vent la semence immortelle d'où vient de jaillir l'heureuse moisson. Quand la Révolution apparut dans le monde, elle y apporta une immense espérance, et de ce jour tous les peuples de la terre ont tourné les yeux vers le drapeau de l'émancipation humaine, symbolisée par les trois couleurs nationales. C'est la Révolution qui a brisé les chaînes enseigné la liberté, appris aux hommes que leurs maîtres n'étaient grands, selon la libre parole de Danton, que parce qu'eux-mêmes étaient à genoux. C'est la Révolution de 1848, qui, à la voix de Lamartine, a rappelé les principes nouveaux qui devenaient la charte du monde. C'est elle qui, sous l'inspiration de Michelet et de Quinet, a fait surgir le principe des nationalités. Et nous avons continué la tâche immortelle, dans cette France jamais lasse, où chaque génération restaure la réserve de noblesse humaine, terre prodigieuse d'où partirent nos ancêtres pour délivrer le corps du Christ et nos aînés pour affranchir l'âme de l'humanité.

Certes, tous ces peuples le méritaient, ce long et patient

effort de délivrance, par leur constance, par leur courage. Ils ont démenti l'amère parole de Vauvenargues qui disait que ce qu'il y a d'effroyable dans la servitude, c'est qu'elle se fait aimer. Et parmi tous ces peuples, au premier rang, les Polonais. L'Europe a été pour la Pologne abominable d'égoïsme. On l'a livrée à l'absolutisme sous toutes ses formes et elle a été tour à tour une prison et un tombeau. On a oublié qu'il y a plusieurs siècles, elle a élevé la poitrine de ses fils comme une barrière devant la bestialité tartare et qu'elle fut, au prix de son écrasement, la gardienne de la chrétienté et de la civilisation. Que l'histoire est injuste et comme elle répartit mal ses rayons! Les républiques de l'ancienne Grèce n'ont pas plus fait contre l'envahissement barbare pour sauver la charte humaine que la Pologne immolée : Marathon, avec raison, demeure dans la mémoire des hommes. Combien de Marathons aux champs lointains de la Pologne ont englouti, pour la conservation de notre race, des milliers de guerriers !

La France n'a jamais fait, ne fera jamais du sang de ses fils l'objet d'un trafic. Ce qu'elle demande, c'est la garantie suprême de sa sécurité — et le problème qu'elle pose est un problème mondial, car, l'humanité se reposant sur elle du soin de monter la faction du Droit, c'est à l'humanité à lui fournir la caution nécessaire pour la récupération d'une frontière inviolable. Si cependant les peuples opprimés qui se sont éveillés à la vie par le geste de la France lui veulent montrer leur gratitude, ils le pourront. En dehors des traités, il y a une alliance sainte à fonder entre les peuples. Et c'est par les liens de la culture, de la conscience, de l'intelligence que cette alliance peut être reconfortée, autant que par les actes de commerce et les échanges.

Pour compléter l'instruction de leurs fils, que ces peuples nous confient la sélection d'élite qu'ils pourront prélever parmi eux. Ici on leur apprendra que la méthode doit s'allier à la conscience, que la morale internationale est issue de la morale privée, que le Droit est immortel. Ici, toute la clarté de l'esprit français avec Descartes et Voltaire, toute sa profondeur avec Pascal et Rousseau, leur seront offertes. Ils nous resteront attachés comme des frères, auront gagné à ce contact, et nous autres, nous aurons ainsi, contre la méthode allemande qui fait de la conscience individuelle la proie de la bestialité collective, purifié les sources de la pensée humaine et continué notre apostolat.

RENÉ VIVIANI.



DANS LE MYSTÈRE DE L'ARMÉNIE SANGLANTE

Il est un peuple dont le nom se détache en lettres de sang dans le martyrologe de l'histoire. En pleine guerre, les massacres qui ont décimé l'Arménie ont fait plus de victimes que les plus meurtriers des champs de bataille. Rendre impossible le retour de telles horreurs est un des devoirs qui s'imposent à tous au lendemain d'une victoire qui est celle du Droit et de la Civilisation.

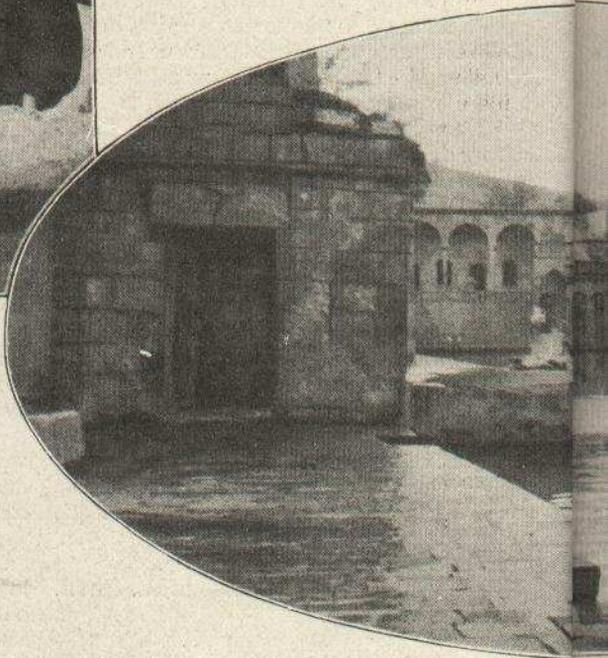


L'ARMÉNIE n'est pas de ces pays dont on puisse dire familièrement « qu'on les connaît dans tous leurs coins ». C'est par centaines que se comptent désormais les voyageurs qui ont traversé l'Afrique du nord au sud, ou du Ponent à l'Orient, alors que vous en réuniriez difficilement une dizaine qui aient visité les dix ou douze cités d'Arménie.

Nulle contrée au monde n'est aussi peu accueillante au voyageur. Ce qu'on y appelle pompeusement une route, se trouve être, après vérification *de visu*, un horrible sentier de montagne interdit à toute catégorie de véhicule.

Il reste bien la ressource du transport à dos de cheval ou de mule, très suffisante dans les districts peuplés. Mais, dans les autres, le voyageur peut marcher des journées entières sans rencontrer âme qui vive, et son ravitaillement devient une entreprise bien hasardeuse !

Enfin, dernier obstacle, qui n'est pas le



moins redoutable, il s'expose, à tous les détours du sentier, à entrer en contact avec des Kurdes descendus de leurs repaires pour piller ou massacrer les fermiers arméniens. Comme le voyageur est un rayah — un chien de chrétien — son compte est bon !

On s'explique par là que l'Arménie soit un pays si mal connu et dont on ne se fait en Europe qu'une image vague et confuse.

**ISOLÉE DU
RESTE DU MONDE.**

Tel pays, telle race... L'axiome semble avoir été forgé spécialement pour l'Arménie. On a connu dans l'Histoire, on connaît dans les temps modernes, des peuples qui, de gré ou de force, ont abandonné leur patrie et fondé sous d'autres cieux des États prospères. Mais le mariage de la race arménienne et du sol arménien est indissoluble, car ils ont, si l'on peut dire, la même âme.

L'Arménie est un îlot montagneux qu'entourent la dépression de la mer Noire et les vastes plaines de Mésopotamie. Au point de vue de l'ethnographie, la race arménienne est un îlot aryen battu sur toutes ses rives par les vagues de la mer asiatique — les hordes sémitiques, turques ou tartares qui tentent, depuis vingt ou trente siècles, d'anéantir ce rameau perdu de notre grande famille indo-européenne.

Dans les mêmes parages, sur le même plateau, la température franchit des écarts prodigieux : il n'est pas rare de la voir brusque-

au caractère même de la race : car l'âme arménienne est coutumière de bonds analogues. Après la longue passivité sous le joug de l'opresseur, la brusque et farouche révolte : le mouton, se refusant à tendre le cou au coutelas du boucher, et qui se transforme en lion ; des esclaves à l'échine souple qui se redressent soudain pour combattre et mourir en héros.

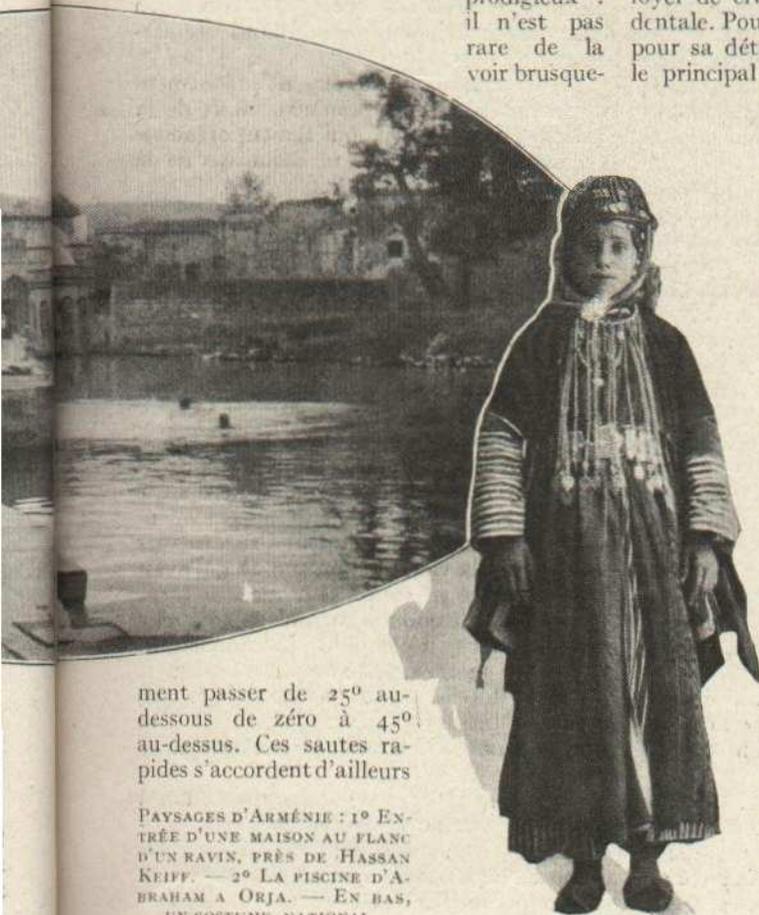
Mais c'est surtout dans le domaine intellectuel que l'isolement de l'Arménie se manifeste. Autour d'elle, se sont succédés, se sont combattus, se sont entre-détruits toutes les civilisations de l'antiquité sans pouvoir anéantir la sienne. Assyriens, Perses, Grecs, Romains, Arabes, Mongols, tous piétinèrent l'éternelle Arménie, tous la saignèrent à blanc, mais aucun ne réussit à lui imposer sa langue, et, avec sa langue sa façon de penser.

Puis, parut le Turc, le dernier venu des envahisseurs ; et l'isolement se fit plus complet. Durant les cinq siècles de leur domination, l'Arménie fut l'unique flambeau, l'unique foyer de civilisation dans toute l'Asie occidentale. Pour son bonheur d'abord, et, bientôt, pour sa détresse, la race arménienne devint le principal facteur intellectuel de l'Empire ottoman.

Pour son bonheur, car le Turc, né pour le métier des armes et resté le nomade qu'étaient ses ancêtres en Asie centrale, ne savait pas comment administrer ses nouveaux domaines. Et ce fut à l'Arménie qu'il demanda ses organisateurs, ses financiers, ses hauts fonctionnaires, voire ses hommes d'Etat. Phénomène politique qui prouve à la fois l'incapacité mentale du vainqueur et la prédominance intellectuelle du vaincu : dans l'énumération des grands-vizirs (ou premiers ministres) qui se sont succédés à Constantinople depuis la fondation de l'empire, on trouve plus d'Arméniens que de Turcs !

De siècle en siècle, par son intelligence, sa culture, sa faculté de travail, l'Arménien était devenu la base et le pivot économique de la Turquie. Bien que constituant une minorité dans la population de l'empire, il avait pratiquement monopolisé le commerce et l'industrie.

Son activité avait conquis bien d'autres domaines. Professeurs de collège, médecins



ment passer de 25° au-dessous de zéro à 45° au-dessus. Ces sautes rapides s'accordent d'ailleurs

PAYSAGES D'ARMÉNIE : 1° ENTRÉE D'UNE MAISON AU FLANC D'UN RAVIN, PRÈS DE HASSAN KEIFF. — 2° LA PISCINE D'ABRAHAM A ORJA. — EN BAS, UN COSTUME NATIONAL.

pharmaciens, juristes, architectes, artisans, ouvriers d'art, se recrutaient en forte proportion parmi les Arméniens. Les agriculteurs d'Arménie avaient été les premiers — on pourrait dire les seuls — à introduire les machines agricoles américaines et l'emploi des engrais chimiques. Ils avaient fait de leur pays un véritable grenier d'abondance.

Mais l'envie du musulman paresseux et ignorant allait ouvrir l'ère de détresse....

LE MASSACRE ORGANISÉ. Depuis près de cinquante ans nous n'avons cessé d'entendre raconter avec une juste horreur les « massacres arméniens », et la « rubrique » s'est installée dans la presse quotidienne. Les turcophiles aidant — car les Turcs ont encore des amis, même en France ! — nous finissons par boucher nos oreilles aux appels et aux lamentations du peuple martyr. Est-ce qu'ils n'exagéraient pas un peu en se plaignant d'être périodiquement exterminés, les Arméniens ?

Mais l'épouvantable hécatombe de 1915, bien que survenant à l'heure où nous étions nous-mêmes aux prises avec les Huns d'Occident, a triomphé de notre indolence ou de notre scepticisme. On n'assassine pas six cent mille personnes sans que le monde civilisé ne clame son horreur.

Jusqu'en 1826, l'Arménie fut partagée entre la Turquie et la Perse. A cette date, la Russie franchit le Caucase et s'empara d'une partie de l'Arménie persane, conquête qu'elle agrandit bientôt en entamant l'Arménie ottomane. L'influence moscovite devint prépondérante dans tout le pays. Fuyant la barbarie turque, des milliers d'Arméniens émigrèrent dans les nouveaux territoires russes.

Après la guerre russo-turque (1877-1878), les persécutions contre le peuple martyr redoublèrent d'intensité, et l'Europe admit enfin qu'il existait une « question arménienne ». Celui qui conservera dans l'Histoire son horrible surnom de « Sultan Rouge », Abdul-Hamid II, découvrit un moyen radical de résoudre cette nouvelle question : c'était de supprimer la nation arménienne.

Ainsi, la Russie, qui se posait devant l'Europe comme la grande protectrice des Arméniens, n'aurait plus l'occasion d'intervenir !

Un régime de terreur fut établi. Une fois encore, les malheureux firent appel à la chrétienté, et la Porte reçut de différentes puissances des notes comminatoires. Mais c'était l'époque où toutes les chancelleries prati-

quaient la politique de « pas d'affaires ! ». Abandonnés à leurs bourreaux, les Arméniens se révoltèrent.

C'était bien là le prétexte que cherchait le Sultan Rouge. L'Arménie fut mise à feu et à sang. De 1895 à 1897, Turcs et Kurdes massacrèrent 300 000 chrétiens ! L'Europe s'émut enfin. A la tribune de Westminster, Gladstone prononça un violent réquisitoire contre le Sultan, qu'il appela « le Grand Assassin ». L'Angleterre, la France et la Russie prirent en main la cause des malheureux.

Mais l'Allemagne et l'Autriche firent la sourde oreille. Guillaume n'échangeait-il pas des cadeaux avec son ami Abdul-Hamid ? Et n'était-il pas à la veille de se rendre à Constantinople pour se faire proclamer le Grand Protecteur de l'Islam ?

De 1890 à 1914, l'existence du peuple martyr ne fut qu'une succession de massacres, de révoltes, de représailles, à peine interrompue par le triomphe des Jeunes-Turcs auxquels les Arméniens avaient apporté un concours loyal, en leur espoir que la révolution ferait cesser à jamais persécutions et massacres.

Espoir mal placé ! C'étaient précisément ces Jeunes-Turcs, ces prétendus amis de la Justice et de la Liberté, qui allaient organiser la destruction complète et définitive de la race arménienne !

PLUS FÉROCES QUE LE SULTAN ROUGE. Nous avons dit que l'Arménie, à l'instar de cet autre peuple martyr que fut la Pologne, avait été partagée entre trois empires. Quand la guerre éclata, Arméniens ottomans et Arméniens russes furent appelés sous les drapeaux de leur « patrie » respective.

Il s'ensuivit que des unités arméniennes, incorporées dans les armées russes, prirent part à l'attaque des lignes turques. Et, d'autre part, les Arméniens ottomans ne pouvaient pas déployer une grande ardeur à se faire tuer pour assurer la victoire d'un empire qui avait si odieusement persécuté leur race.

Prétextant que les Arméniens, dont les chefs avaient déconseillé énergiquement l'entrée en guerre de la Turquie, faisaient le jeu de la Russie, Enver Pacha, avec le consentement tacite de l'Allemagne, décida d'un trait de plume la destruction systématique de la nation.

Afin de désorganiser toute résistance, il commença par faire arrêter les chefs politiques des Arméniens, et, d'une façon générale, leurs intellectuels. Les malheureux furent pendus ou fusillés sans que les bourreaux



UNE MEUNERIE PRIMITIVE: MEULE
A BLÉ ENCORE USITÉE DANS CERTAINS VILLAGES D'ARMÉNIE.

perdisent leur temps à simuler une procédure judiciaire.

Sous prétexte de mobilisation, tous les hommes de dix-huit à cinquante ans furent enlevés des villes et des villages. Séparés par petits groupes, ils furent massacrés par les gendarmes, secondés par des civils musulmans.

Le terrain ainsi déblayé, le gouvernement jeune-turc lança le 20 mai 1915 son décret qui ordonnait la *déportation dans les déserts arabiques de toute la population arménienne*.

Date inoubliable ! Décret infâme, qui sera l'éternelle honte du nom turc !

Voici comment s'organisa cette « déportation », qui signifiait « extermination » dans la pensée des Jeunes-Turcs :

Sur l'ordre des autorités, femmes, enfants vieillards (presque tous les hommes valides avaient déjà été massacrés) faisaient leurs préparatifs de départ. On leur permettait — raffinement d'hypocrisie — d'emporter des vivres et de la literie.

La lamentable colonne, escortée par des gendarmes ou par des « volontaires » mahométans, avait à peine franchi les portes de la ville ou du village, que les maisons des exilés étaient livrées au pillage. — Simple détail, qui va perdre toute importance aux yeux du lecteur.

Car le voile d'hypocrisie se déchirait généralement après une ou deux heures de marche. Furieux de ne pouvoir participer au pillage des maisons, les gendarmes et leurs dignes acolytes, ces « volontaires », qui n'étaient que des malfaiteurs tirés des prisons par les Jeunes-Turcs, commençaient à jouer du revolver et du coutelas.

Seules, les jeunes Arméniennes étaient épargnées pour le moment. Les autres étaient

mises à mort, et, le plus souvent, avec des raffinements de cruauté que notre plume ne

saurait décrire ici, mais que le *Livre Bleu* du gouvernement britannique a exposés dans toute leur horreur.

En ses plus grands succès de fureur, Abdul-Hamid ordonnait de ménager les enfants et les femmes. Plus féroces que le Sultan Rouge, Enver Pacha et Talaat Bey avaient décrété l'extermination totale, et totale elle fut.

DES TÉMOIGNAGES ECRASANTS.

Turcs soit basé exclusivement sur les déclarations des survivants ! On possède d'écrasants témoignages provenant de docteurs et d'instituteurs allemands, et qui furent publiés dans deux journaux d'Outre-Rhin malgré l'interdiction de la censure allemande.

L'un d'eux décrit cette scène :

« Le 30 mai (1915), 674 notables arméniens furent embarqués dans treize barques, sur le Tigre, sous prétexte de les transporter à Mossoul. Cinquante gendarmes les accompagnaient.

« Peu de temps après le départ, les prisonniers furent dépouillés de tout leur argent, puis de tous leurs vêtements, après quoi ils furent jetés dans le fleuve. Les gendarmes tiraient sur ceux qui savaient nager. Aucun n'échappa. Les vêtements furent vendus au marché de Diarbékir... »

Une sœur de charité allemande, Schwester Mohring, raconte comment plus de 5 000 personnes furent massacrées dans des villages situés près de Mossoul, le long du chemin de fer de Bagdad :

« Les victimes étaient jetées vivantes



dans les puits ou dans des brasiers.... »

Et le même témoin de tant d'horreurs expose :

« Pendant tout un mois, on vit chaque jour des corps charriés par l'Euphrate, et souvent de deux à six corps liés ensemble. Les corps des hommes sont hideusement mutilés. Les corps des femmes sont éventrés.... Les cadavres échoués sur les rives sont dévorés par les chiens et les vautours.... »

Un employé allemand du chemin de fer de Bagdad rapporte que « les prisons de Biredjik sont remplies régulièrement chaque matin, puis vidées chaque nuit dans l'Euphrate ». Un capitaine de cavalerie allemande dit qu'il a vu « d'innombrables corps gisant le long de la route entre Diarbékir et Ourfa ».

Hélas ! Nous n'avons que l'embarras du choix parmi les innombrables témoignages accumulés ! Mais l'un d'eux nous a frappé plus particulièrement, car il montre que toute la nation turque, les femmes y comprises, se fit la complice de son gouvernement.

Un convoi de déportés fait halte sur la place d'un village, où une riche musulmane a fait arrêter sa calèche pour mieux jouir du spectacle.

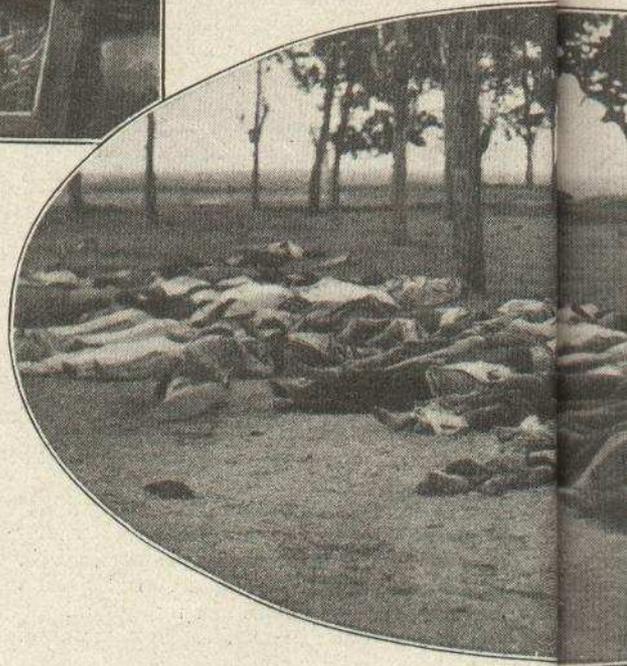
Elle distingue un jeune homme d'une

1° ARMÉNIENS CHARGEANT DES CARTOUCHES POUR LA RÉSISTANCE CONTRE LES TURCS, PENDANT LE SIÈGE DE VAN.

vingtaine d'années. Elle le distingue... pour demander sa grâce ? Détrompez-vous ! C'est pour demander sa mise à mort immédiate. Et elle fait signe à un gendarme de l'abattre d'un coup de fusil.

Galamment, le représentant de l'autorité suggère que si la gentille dame éprouve du plaisir à l'abattre de sa propre main, il n'y voit, quant à lui, aucun inconvénient. Un éclair de joie fauve brille dans les yeux de la musulmane.

Le jeune Arménien est poussé jusqu'à la calèche. La Turque sort un mignon



revolver de dessous ses robes. A bout portant, elle troue le front du malheureux....

POUR L'HONNEUR DE LA CIVILISATION. Nous pourrions multiplier ces extraits. Mais, qu'ajouteraient-ils à l'impression d'horreur et de révolte qui s'est déjà emparée de l'âme de nos lecteurs ?

Un fait, qui découle de ces abominations, doit s'imposer à l'attention de l'opinion publique : pour l'honneur de la civilisation, il

faut sauver les survivants de cette noble nation, les arracher à tout jamais à l'oppression turque et à la sauvagerie des Kurdes, leurs sanguinaires voisins, assurer leur indépendance, leur fournir les moyens matériels de rallumer leur splendide foyer d'intelligence et de progrès, qui a failli s'éteindre pendant cette terrible année 1915, après avoir traversé trente siècles.

Combien reste-t-il d'Arméniens à l'heure actuelle? Question lugubre, angoissante. Ils étaient au nombre de deux millions environ dans l'Arménie ottomane en



1914. Le nombre des hommes, des femmes et des enfants qui ont péri en douze mois est évalué par certains témoins à 850 000. Mais, en nous contentant du chiffre de 600 000, nous voyons déjà que la nation a perdu, du fait des massacres, le tiers de son effectif.

On porte également à 600 000 le nombre des malheureux déportés dans les déserts arabiques et en Mésopotamie. Mais on ignore

2° GROUPES D'ARMÉNIENS FUYANT LES HORDES DE MASSACREURS. — 3° APRÈS LE CARNAGE.

encore combien ont succombé au changement de climat, aux fatigues surhumaines du long voyage, à la faim, à la

soif. Enfin, on évalue au même chiffre le nombre des Arméniens qui ont pu se cacher dans les montagnes ou s'enfuir en Russie.

En totalisant les survivants de l'Arménie ottomane et les Arméniens russes et persans, on constate que la reconstitution de la Grande Arménie réunirait, malgré tous les massacres, plus de quatre millions d'âmes. Etant donnée la robuste natalité de la race, elle ne tarderait pas à récupérer ses pertes, et à devenir le rempart de la civilisation et du progrès en Asie occidentale.

Se souvenant de la légende biblique qui place en Arménie le Paradis terrestre, un poète indigène a chanté :

« L'Arménie est la mère et le berceau de l'humanité, et tous les autres pays sont ses filles. Mais elle est plus belle que toutes les autres terres.... »

Reposons-nous sur les Arméniens, libres, émancipés, indépendants, pour faire de leur patrie une patrie idéale.